

Interview de Prune Berge

Conseillère à la fiction - Les "Mercredis de la Vie" (France 2)

Combien de scénarios recevez-vous ?

A peu près cinquante par semaine.

Vous les lisez tous ?

Non, mais je les parcours tous. Il y en a qui ne me concernent pas, soit parce qu'ils se déroulent à une époque historique - et comme je ne m'occupe que de films contemporains, je les renvoie à ma collègue qui en est chargée -, soit je peux voir tout de suite que c'est un scénario sur lequel je ne reviendrai pas et je ne le mets pas en lecture, soit c'est un scénario d'un auteur ou d'un réalisateur qui m'intéressent énormément et je l'emmène chez moi pour le lire le soir. Ce premier tri se fait tous les soirs. Les scénarios que je ne prends pas à la maison et que je ne mets pas sur une pile de renvoi automatique, je les donne à lire. Sur les cinquante reçus par semaine, j'en donne plus de trente à lire. J'ai un principal lecteur qui est un collaborateur à temps complet. De temps en temps je suis aidée par des stagiaires ou par des lecteurs "itinérants" auxquels je donne une chance d'apprentissage. C'est très important pour des gens qui veulent devenir scénaristes de savoir lire un scénario. Le problème, c'est que ça me force à le lire le scénario aussi.

Quelles consignes donnez-vous à vos lecteurs ?

Je leur demande de me raconter l'histoire en une page, de me dire ce qu'ils ont trouvé de bien et de pas bien dans le scénario. En fonction des goûts, de la sensibilité et de la personnalité de chacun, j'ai des notes très différentes.

Je lis le scénario moi-même. Alors, soit le scénario me passionne et je rencontre l'auteur, le réalisateur, le producteur qui me l'ont envoyé. Si c'est un producteur, je l'appelle en lui demandant de rencontrer l'auteur. Si c'est un auteur qui me l'a adressé, je le rencontre et je vois à qui il en a déjà parlé.

Un inconnu a-t-il autant de chance qu'un nom connu ou qu'un producteur ?

Théoriquement, oui. Malheureusement, depuis deux ans je n'ai reçu aucun scénario d'un inconnu sans producteur que j'aie retenu. J'en ai donné beaucoup à lire mais retenu aucun.

A quoi cela est-il dû ?

Les scénarios sont de qualité insuffisante. Beaucoup de gens croient qu'ils savent en écrire, que c'est facile... Je fais entre vingt et trente films par an, la plupart basés sur des scénarios que j'ai commandés. Pour qu'un scénario passe entre les mailles, il faut vraiment qu'il soit exceptionnel. Souvent ce sont des scénarios écrits pour le cinéma qu'un producteur m'adresse parce qu'on lui a refusé l'Avance sur Recettes ou qui n'ont pas réussi à se monter. Quelquefois c'est un auteur - un écrivain ou un apprenti scénariste - qui croit savoir écrire un scénario mais qui en réalité ne sait pas.

Pourquoi lisez-vous donc tous ces scénarios puisque l'expérience vous dit que vous ne les retiendrez pas ?

J'ai travaillé pendant dix ans dans une maison d'édition et je trouve que c'est très important de donner sa chance à tout le monde, de ne pas laisser passer la possibilité de découvrir un talent. De plus, je considère que c'est une mission du service public : quand on est une chaîne de service public, on doit lire attentivement tous les projets qui nous sont adressés.

Vous conseilleriez à un scénariste de trouver d'abord un producteur ?

Oui. Déjà parce que les producteurs savent ce qu'on recherche. Un producteur - parfois moins débordé que moi - peut tout de suite dire non à un auteur ou bien s'il sent qu'il y a quelque chose d'intéressant en lui, l'orienter vers une autre chaîne ou vers un autre débouché. Cela m'est plus difficile de dire "Ce projet n'est pas pour France2 mais conviendrait parfaitement à M6".

Quel format préférez-vous recevoir ?

Ce que je préfère vraiment, c'est quand un producteur vient me voir avec deux pages et un auteur. En une demi-heure, on peut découvrir si on a envie de faire ce film ou non. Quelquefois le sujet pour lesquels ils sont venus ne va pas du tout, mais on part avec un autre projet en tête. Parfois aussi on sait qu'on ne fera jamais rien ensemble. Les choses sont plus claires ainsi. Maintenant les producteurs me connaissent, je les rencontre régulièrement, il y a des circuits bien organisés... C'est leur rôle de me faire connaître des auteurs. Alors, ces auteurs sont soit des écrivains dont j'ai lu les livres ou des dramaturges dont j'ai vu les pièces - j'aime beaucoup travailler avec des auteurs de théâtre -, soit des nouveaux venus, et c'est petit à petit, en parlant avec eux, qu'ils comprennent ce qu'il faut pour faire un film de 90 minutes passant à 20 heures 30. C'est un long travail. On ne devient pas du jour au lendemain scénariste d'une oeuvre d'un tel format.

Vous préférez donc des gens expérimentés dans l'écriture ?

Oui, ou alors qu'on peut associer à un auteur expérimenté. En ce moment, je prépare un projet avec Danièle Thompson qui travaille avec un auteur littéraire à qui elle apprend la technique de la scénarisation et avec un très jeune scénariste qu'elle forme à son métier. Mais moi j'ai comme interlocutrice Danièle Thompson, avec qui je peux vraiment parler du scénario. Quand nous nous réunissons pendant une heure avec les trois auteurs et le producteur, nous avons l'impression d'accomplir du très bon travail. Je crois que c'est cela qu'il faut faire aujourd'hui : donner la possibilité à des scénaristes expérimentés de transmettre leur savoir à des gens qui ont du talent mais qui ne savent pas encore écrire de scénario.

...